

Astuce n°11 :

Un texte se comprend à travers ses lecteurs

Confronter plusieurs commentaires d'un même passage pour en révéler la profondeur.



Principe-clé

Un texte fondateur ne s'épuise pas à la première lecture. Présenter à ses élèves un même passage lu par des auteurs d'époques différentes, et leur poser une seule question à chaque étape :

« Qu'est-ce que cette lecture voit que la précédente n'avait pas encore dit ? »

Ce travail de comparaison révèle non pas une vérité unique cachée, mais la richesse accumulée d'un texte vivant.

Pourquoi

Face à un texte difficile, le réflexe naturel est de chercher « la » bonne explication. Or l'histoire même de la Haggadah illustre ce principe : comme spécifié dans le fichier Lomdim Pessah sur la Haggada, jusqu'à la destruction du premier Temple, elle n'avait pas de forme fixe, chaque père racontant la sortie d'Égypte à sa manière ; au fil des générations, se sont ajoutés des midrachim et des chants.

Ce travail de confrontation apprend à l'élève deux choses. D'abord, que la profondeur d'un texte ne se mesure pas à ce qu'il dit au premier regard, mais à ce qu'il continue de révéler. Ensuite, que lire est un geste actif : chaque commentateur a choisi ce qu'il voyait, en fonction de son époque et de ses questions. Comme l'écrit Rav Sacks :

« Le judaïsme est un dialogue constant entre le passé et le présent, et puisque le présent change tout le temps, il existe toujours une nouvelle juxtaposition, une nouvelle facette de l'histoire. »

Rav Sacks, Guide du Séder, section Avadim Hayinou



**[Lomdim Pessah:
La Haggada de Pessa'h](#)**



**[Pessa'h avec les
enseignements de Rav Sacks](#)**

 **Déroulement:**

Lecture à froid 5 min

Le verset source est distribué seul. Chaque élève écrit une phrase : « Ce texte dit... »

Travail en binômes 15 min

Chaque binôme reçoit un seul commentaire et répond : « Qu'est-ce que cet auteur voit ? Qu'est-ce que sa lecture ajoute ? »

Mise en commun 15 min

Les binômes présentent dans l'ordre chronologique. L'enseignant note au tableau ce que chaque lecture « ajoute ». La progression apparaît d'elle-même.

Question de clôture 10 min

« Si vous deviez écrire aujourd'hui une ligne de commentaire, qu'ajouteriez-vous que personne n'a encore dit ? »

Trace écrite:

« La lecture qui m'a le plus surpris est celle de _____, parce qu'elle voit dans ce texte quelque chose que je n'aurais pas cherché : ... »

Exemple d'application : Pessa'h

Texte source : לֶחֶם עֲנִי

« Sept jours tu mangeras des matsot, pain de misère, car c'est dans la précipitation que tu as quitté le pays d'Égypte. »

Auteur:

Talmud Bavli
Pessahim 115b



Ce que cette lecture ajoute:

Deux lectures du même mot en un seul passage :

A. « לֶחֶם שְׁעָנִין עָלָיו דְּבָרִים הַרְבֵּה » – le pain sur lequel on dit beaucoup de paroles : la matsa ouvre le récit et la louange.

B. « עָנִי כְּתִיב, מָה עָנִי שֶׁדָּרְכָנוּ בְּפִרוֹסָה » – le mot « oni » est écrit sans vav : comme le pauvre qui mange par tranches et non en pain entier, la matsa est divisée en deux (Yakhats).

(Talmud Bavli, Pessahim 115b, dans B10 – Lomdim Pessah, le Séder)

Auteur:

Ce que cette lecture ajoute:

Haggada de Pessah
« Ha Lahma Anya »



Le texte de misère devient une invitation à la générosité :

« Voici le pain de misère que nos ancêtres ont mangé en Égypte. Que tout qui a faim vienne et mange, que tout qui est dans le besoin vienne et célèbre le Korban de Pessah. Cette année nous sommes ici (en exil), l’an prochain nous serons en Erets Israël. »

La description de la servitude s’ouvre immédiatement vers l’autre et vers la délivrance.

(Haggada de Pessah, dans D7 – Lomdim Pessah, Haggada, p. 2)

Sefer Hahinoukh
(XIIIe s.)
Mitsva 11



La matsa est un acte de mémoire orienté vers l’avenir :

« À l’origine de cette mitsva, on trouve la volonté de perpétuer à jamais le souvenir des miracles qui ont été réalisés en notre faveur lors de la sortie d’Égypte... la pâte a été faite en matsa, car ils ne pouvaient pas s’attarder jusqu’à ce qu’elle lève. »

L’humilité du pain pauvre n’est pas une fin ; elle est la trace d’un événement trop urgent pour attendre.

(Sefer Hahinoukh, mitsva 11, dans B8 – Lomdim Pessah, Hamets, p. 2)

Rav Sacks
(XXIe s.)



La matsa est une invitation à ajouter sa propre lecture :

« Il existe une différence fondamentale entre connaître l’histoire et la raconter... Le judaïsme est un dialogue constant entre le passé et le présent, et puisque le présent change tout le temps, il existe toujours une nouvelle juxtaposition, une nouvelle facette de l’histoire. »

Chaque élève qui formule une lecture du texte entre dans cette chaîne.

(Rav Sacks, Guide du Séder, section Avadim Hayinou)

 **Ce que l’élève apprend vraiment**

Le même mot – oni – suffit au Talmud pour ouvrir deux directions opposées ; la Haggadah en fait un geste d’accueil ; le Sefer Hahinoukh y voit la trace d’un départ urgent ; Rav Sacks en fait une invitation à continuer à écrire. Aucune de ces lectures n’annule les autres. L’élève découvre que comprendre un texte, c’est hériter de tous ceux qui l’ont lu avant soi.

Posture de l'enseignant

Les lectures ne sont pas hiérarchisées. La question n'est pas « qui a raison », mais « que voit-il que l'autre ne voyait pas ». L'enseignant réserve son propre commentaire pour la fin, après les élèves – comme une lecture supplémentaire, pas comme une correction.

Rav Sacks rappelle que la Torah est une yéroucha et non une na'hala : « **Elle requiert un effort de la part de l'enfant afin qu'elle soit transmise.** »

([Rav Sacks, Guide du Séder, section Ma Nichtana](#))

Prolongement possible

Cette astuce est transposable à tout texte fondateur étudié en classe :

- Un verset de la Torah, une michna, un passage de Haggadah qui a fait l'objet de commentaires à travers les siècles
- La discussion talmudique elle-même – qui présente souvent plusieurs avis sur le même verset – devient alors un modèle à montrer aux élèves
- Elle peut aussi être inversée : partir d'une question que les élèves se posent aujourd'hui, et chercher quels commentateurs l'ont déjà formulée

Matériel à prévoir

- Le verset source (hébreu + traduction)
- Les quatre extraits de commentaires (une fiche par binôme)
- Feuilles ou cahier pour la trace écrite
- Tableau ou paperboard pour noter les apports de chaque lecture

